



N° SAU/098 - 25 novembre 1970

L'HOMME DANS LE CORAN

M. Talbi

L'humanisme musulman est un des thèmes préférés de l'Islam contemporain. Il est d'abord le fruit des nécessités du développement des pays modernes. Les plans de développement économique entendent promouvoir tout l'homme. Les responsables politiques, les programmes d'enseignement, les efforts de promotion sociale répètent comme un leitmotiv leur souci de l'homme. Les penseurs musulmans, à leur tour, entendent fonder ce nouvel humanisme par un retour aux sources de l'Islam, et d'abord au Coran.

Bien souvent, on se contente d'exploiter tel ou tel verset isolé pour colorer du nom de musulman une conception de l'homme qui est, en gros, d'origine occidentale. On pourrait penser, en effet, que l'axe essentiel de la pensée coranique et musulmane n'est pas favorable à un véritable humanisme, qui reconnaît à l'homme et au monde une valeur propre. L'Islam met l'accent sur la Transcendance divine, si bien que Dieu est non seulement Tout-Puissant, mais qu'à la limite il est le seul être vraiment existant et que tous les autres êtres n'existent que par lui et pour lui, et non pour eux-mêmes. L'homme est réduit à sa dimension religieuse ; il est "créé pour adorer". Et l'univers sacré de l'Islam, avec l'union du temporel et du spirituel, de l'État et de la religion, ne permet pas une autonomie des valeurs temporelles. En réalité, nous pensons que le Coran offre les pierres d'attente pour un certain humanisme, qui reconnaîtrait la valeur de l'homme en tant que tel, tout en maintenant, comme l'humanisme chrétien, mais dans une synthèse différente, que l'accomplissement total de l'homme est dans son ouverture à Dieu par la foi en sa Parole. Mais un tel humanisme, fondé en ses sources, reste à élaborer par les musulmans eux-mêmes.

L'intérêt du texte présenté ici est double. D'abord par la personnalité de son auteur Monsieur Mohammed TALBI est actuellement doyen ("professeur-directeur") de la Faculté des Lettres de l'Université de Tunis. C'est un croyant soucieux d'approfondir l'Islam en fonction des requêtes du monde contemporain. Sa conférence aux Mardis de Preuves sur "L'Islam et le monde moderne" a eu un large écho et fut reproduite par plusieurs revues (Comprendre, saumon n° 38, du 15 nov. 1960). Son influence fait de lui un musulman moderne représentatif.

Ensuite, sa méthode d'approche d'un thème coranique nous semble respecter la vision d'ensemble proprement coranique, même si telle interprétation, celle de la sourate 96 par exemple, relève plutôt d'un thème apologétique que de la perspective proprement coranique. D'ailleurs l'auteur ne prétend pas épuiser le thème, mais en indiquer seulement quelques éléments.

Ce texte est le résumé d'une conférence donnée à Tunis le 3 février 1969 aux coopérants chrétiens, d'après les notes d'un secrétaire, authentifiées par l'auteur. (R. C.).

Remarques préliminaires.

Parler de l'homme dans le Coran demande d'opérer un choix, parce que tout, dans le Coran, est message adressé à l'homme. Or tout choix est subjectif. Par ailleurs, le problème de la Parole de Dieu

adressée à l'homme n'est pas spécifique du message coranique, et on pourrait tenter des comparaisons plus ou moins inconscientes.

Je ne choisirai donc que certains aspects de la question et je citerai mes sources. Mais traduire le Coran, c'est toujours plus ou moins le trahir. Je n'utiliserai pas la traduction de mon maître Blachère, que je ne suis pas toujours. Car cette traduction donne une interprétation orientée dans un sens déterminé qui ne répond pas tout à fait à la manière dont le message est reçu par d'autres. Je donnerai ma traduction personnelle. Or, là aussi, la subjectivité joue, comme chaque fois qu'il s'agit de foi, permettant une certaine intériorisation, mais pouvant être aussi déformante.

Plan.

1. Qu'est-ce que l'homme dans le Coran ?
2. La réponse donnée par le Coran nous mènera à la conclusion que l'homme serait le sommet de la création. Je développerai cette idée.
3. Après avoir montré que l'homme occupe une place éminente dans la création, j'essaierai de voir à quelles conditions il mérite d'occuper cette place.
4. Ceci amènera à descendre l'homme de son piédestal. Car si l'homme est infiniment grand, il est aussi le réceptacle du meilleur et du pire.
5. Parce que l'homme est ce réceptacle du meilleur et du pire, le problème du rôle de Dieu par rapport à lui se pose alors : l'homme est-il livré à lui-même ou reçoit-il de Dieu un secours ?
6. Cet avant-dernier paragraphe nous amènera à une conclusion qui nous fera déboucher sur un mystère (ghayb) : à travers l'homme, qu'est-ce que Dieu a voulu ?

1. Qu'est-ce que l'homme d'après le Coran ?

Il y a dans le Coran un verset particulièrement important pour répondre à cette question, le verset 33,72 :

"Nous avons voulu confier le dépôt (amâna) aux cieux, à la terre et aux montagnes. Tous refusèrent de l'assumer et s'effrayèrent. Seul, l'homme l'assuma, relevant ainsi le défi de s'exposer à l'injustice et à l'erreur".

Ce verset comporte un mot difficile : "amâna", dont le sens est imprécis, entouré d'un certain mystère, parce qu'il nous reporte à la nuit des temps précédant la création, quand Dieu avait passé avec l'homme un pacte primordial (Coran 7, 172-173). Je traduis ce mot "amâna" par "dépôt", qui, en français, permet toute une virtualité d'interprétations, et non par "confiance", comme Blachère, ni par "truth" (vérité), comme une traduction anglaise.

De quoi s'agit-il ? D'après ce verset, Dieu aurait proposé aux cieux, c'est-à-dire aux forces spirituelles, à la terre et aux montagnes, c'est-à-dire au monde naturel, ce dépôt qu'ils ne voulurent pas assumer. Seul, l'homme, peut-être par trop d'audace et de témérité (défi), osa l'assumer. Ce dépôt, c'est la condition humaine dans toute son ambiguïté. L'homme accepta donc, dans la nuit des temps, de forger consciemment son destin, avec toute sa liberté, en acceptant tous les risques. Il n'aura pas à graviter comme les étoiles qui ne peuvent quitter leur orbite. Il aura la possibilité de choisir, la terrible faculté de s'égarer, de sombrer dans l'injustice, comme celle de découvrir la voie de la vérité et de bâtir un monde de justice.

Cette condition humaine est d'autant plus tragique qu'elle se poursuit sur le plan de l'éternité. Elle peut aboutir soit à la béatitude éternelle, symbolisée dans le Coran par ce qu'elle a de plus pur (et pas seulement par les aspects corporels qui y sont présents). Mais le drame peut aussi déboucher sur le désastre plus ou moins irréparable du châtement infini.

Voilà ce qu'exprime ce verset, compris à la lumière de beaucoup d'autres versets. Il nous présente l'homme comme un être occupant une place intermédiaire entre les êtres purement spirituels et les forces de la nature, et dont la grandeur viendrait d'avoir accepté le terrible défi d'assumer le dépôt. Ceci lui a mérité une place privilégiée.

2. Par quoi cette place privilégiée est-elle symbolisée par le Coran.

Le meilleur verset du Coran qui évoque cette place privilégiée utilise l'image de la prosternation des anges devant Adam :

"Et Nous dîmes aux Anges : Prosternez-vous devant Adam. Ils se prosternèrent tous, sauf Satan qui, pétri d'orgueil, s'y refusa et fut parmi les infidèles" Coran 2,34.

Cette image revient plusieurs fois dans le Coran et cette insistance à l'évoquer dans des contextes différents manifeste son importance : 7,11-18 ; 15,28-42 ; 17,61-65 ; 18,50 ; 20,116 ; 38,71-85...

Adam occupe une place éminente, puisque les Anges, qui symbolisent les puissances spirituelles, lui ont rendu, dans la période de prescience divine qui précède la création, l'hommage suprême de se prosterner devant lui.

Adam a mérité cet hommage parce qu'il avait reçu une puissance, une virtualité, la science de toute chose : "Dieu avait appris à Adam tous les noms" 2,31-33, c'est-à-dire la science des sciences de toutes choses. Et ceci, contrairement aux Anges qui, dans le Coran, paraissent avoir une connaissance plutôt limitée, puisque Adam prouve sa supériorité sur eux en leur révélant un certain nombre de chose qu'ils ne savent pas (2,30-40).

Cette science en puissance, l'homme est appelé à la découvrir progressivement et discursivement en faisant appel aux facultés qu'il a reçues. Ce fait est corroboré par un autre sur lequel toute la tradition est d'accord, sans contestation : le premier verset révélé à Mohammed est le suivant :

"Enseigne au nom de ton Seigneur qui créa l'homme d'une adhérence.
Enseigne donc ! Ton Seigneur est le Généreux, lui qui enseigna par la plume et enseigna à l'homme ce qu'il ignorait" (96,1-5).

Ce verset contient deux mots importants : le verbe iqra' qui revient plusieurs fois et dont le sens premier de la racine, d'où tout découle, est indiscutablement "enseigner" ou "lire", et non "prêcher" (Blachère); et le mot "qalam", la plume, l'instrument de la capitalisation des connaissances et l'outil de tout progrès scientifique.

Ces versets sont un peu l'écho du précédent qui nous montrait en Adam l'homme qui a mérité une place éminente parce qu'il a reçu la science de toute chose. Les mots "raison", "méditation", "réflexion", se répètent comme une litanie permanente tout le long du Coran : appel incessant à la réflexion, à l'usage de la raison, à l'effort permanent pour que la science reçue par Adam en puissance se concrétise jour après jour. Ce sentiment, peut-être subjectif, repose sur des bases scripturaires, tel ce hadith : "Si la volonté de l'homme s'attachait à découvrir ce qu'il y a au-delà du trône de Dieu, l'homme y réussirait".

L'homme, en la personne d'Adam, a donc mérité cette place culminante dans la création, d'une part grâce au dépôt assumé, dépôt assez lourd, et d'autre part en raison de la science, non moins importante, non moins incommensurable, qu'il a reçue en compensation.

3. Mais l'homme ne méritera cette place éminente que s'il évite des écueils.

Le premier verset cité (33,72) évoque ces écueils : injustice et erreur. Il faut que l'homme fasse bon usage de cette science que Dieu avait déposée en Adam. Et le Coran dit en 35,28 :

"Ceux qui craignent le plus Dieu, ce sont les savants (les vrais savants)".

Ailleurs, le Coran fait allusion aux Psaumes (car le Coran n'abolit pas les Écritures antérieures, mais les continue et en fait mention) :

"Dans les Psaumes, après l'Édification, Nous avons bien spécifié qu'hériteront de la terre les Serviteurs qui en auront fait le meilleur usage" (21,105).

Et en 3,110 :

"Vous êtes la meilleure communauté à laquelle Dieu ait envoyé son message, parce que vous ordonnez le bien et condamnez le mal".

De nombreux textes lient ainsi la valeur de la science à l'usage qui en est fait.

4. Pourquoi cette insistance ? Parce que l'homme n'est pas seulement pétri de bien; il est aussi pétri de mal.

Dieu nous dit d'abord que cet homme, si important que les Anges s'étaient prosternés devant lui, est faible par certains côtés :

"Dieu créa l'homme faible" (4,28).

"Nous avons créé l'homme avec les meilleurs atouts (bien dosé, bien proportionné) ; puis, nous l'avons précipité au-dessous de tout, sauf ceux qui croient et font le bien. A ceux-ci, nous ne marchanderons pas les récompenses" (95,4).

Ce verset est à rapprocher du verset parlant du défi d'accepter le dépôt. Il rappelle l'ambiguïté qui est en l'homme. L'homme est disponible : il y a en lui toutes les virtualités du bien et toutes les virtualités du mal. Cet homme va être ainsi la contestation même. Cette contestation est inscrite dans la nature humaine : l'homme, de toutes les créatures, est celle qui conteste le plus.

L'homme, infiniment grand et infiniment faible, se fraie sa voie à travers mille écueils.

5. Dans cette navigation, l'homme est-il seul ?

Non, répond le Coran. L'homme n'est pas livré à lui-même, ne serait-ce que parce que Dieu lui a parlé : il dispose des messages successifs de Dieu à l'homme. Tous ont pour but d'aider l'homme à trouver la voie droite.

Alors se pose une question épineuse : pourquoi ces messages, cette aide, ne sont-ils pas suffisamment efficaces et efficaces pour que l'homme s'engage tranquillement dans la voie droite, sans peine ni risque d'erreur ? Parce que l'homme a accepté le risque, le défi, dans le pacte primordial conclu avec Dieu. Et aussi parce que le secours de Dieu, en Islam, ne doit pas être confondu avec la grâce suffisante ou efficace.

On trouve dans le Coran d'autres notions : celle de "guidance"(Blachère), celle de "protection divine", celle de "providence". Mais tout cela est toujours assorti de restriction et on a l'impression (on rejoint ici la question épineuse et non résolue de la prédestination) que tout dépend de Dieu, qu'ensuite, l'homme n'est sauvé que si, en quelque sorte, il fait lui-même l'effort de mériter d'être sauvé. En définitive, c'est un mystère.

La deuxième sourate du Coran parle des "hommes qui se fient avec confiance au mystère du dessein de Dieu" (2,3). Un autre verset du Coran déclare que si le monde est tel qu'il est, c'est parce que Dieu l'a voulu tel, sans donner d'explication :

"Si Dieu avait voulu, Il aurait fait de vous une communauté unique. Il ne l'a toutefois pas fait, afin de vous éprouver en ce qu'Il vous a donné. Rivalisez donc en bonnes actions. Vers Dieu sera votre retour, à tous sans exception (le mot "tous" est mis là intentionnellement). Et alors, Il vous avisera des raisons qui vous échappent et de ce sur quoi vous vous opposez" (5,48).

Ainsi, le Coran affirme nettement qu'il y a une zone de mystère dans le monde.

6. Ce mystère, Dieu nous promet de nous le révéler dans l'au-delà.

Aux Anges qui s'étonnaient qu'Il ait créé sur terre un être qui y sèmerait le désordre et y répandrait le sang, Dieu aurait répondu : "Ma science va bien au-delà de ce que vous savez" (2,30). C'est-à-dire qu'il y a dans la création de l'homme un dessein de Dieu. Mais que ce dessein reste insondable : Dieu n'a pas voulu le révéler.

Ce dessein de Dieu, insondable pour les Anges, l'est encore plus pour nous. Mais le musulman est cet être qui doit faire confiance à Dieu. Car c'est là le sens étymologique du mot "islam" : s'en remettre à Dieu.

Cela ne nous empêche pas de réfléchir. Au contraire, Dieu nous incite à réfléchir. Et quand nous réfléchissons, nous faisons de l'"ijtihâd". Le Prophète a loué cet effort de réflexion personnelle quand il a dit :

"Quiconque fait un effort de réflexion et tombe juste aura une double récompense. S'il fait un effort de réflexion et se trompe (de bonne foi), il aura sa part de récompense".

Si nous allons au-delà des symboles, nous sommes obligés, en dernière analyse, de reconnaître qu'il y a autant de formes de religion qu'il y a de croyants. Ainsi, deux attitudes de musulmans sont représentées, d'une part par Ibn Khaldoun (XIV^e siècle), et d'autre part par le poète Iqbal, mort en 1936.

Pour Ibn Khaldoun, l'homme est un animal. Cet animal s'intègre dans une évolution qu'il assimile à une "sunnat Allah", c'est-à-dire à un dessein de Dieu, une voie de Dieu. Il explique que le règne animal s'étend, qu'il se diversifie et qu'il aboutit à l'homme, à partir du monde des singes qui possèdent la sensation et la perception, mais qui n'ont pas atteint le stade de la réflexion, propre à l'homme. Si cette évolution créatrice échappe à notre perception, Ibn Khaldoun constate qu'il y a dans l'âme humaine une tendance à se dépouiller de la nature humaine pour atteindre celle des Anges. Pour lui, l'évolution n'est pas achevée. Il suffirait d'un rien pour qu'elle se poursuive, pour qu'il y ait une mutation, sur terre ou dans le ciel. L'avenir est incertain, mais il est ouvert. Ibn Khaldoun a intégré l'homme dans une évolution qui ne va pas forcément s'arrêter et qui peut aboutir à un stade supérieur.

La vision du poète Iqbal est autre :

"Dieu dit :
J'ai fait le monde d'eau et d'argile ;
Tu as fait l'Iran, la Tartarie, Zanzibar.
De la terre, j'ai fait l'acier pur ;
Tu as fait l'épée, la flèche et le fusil.
Tu as fait la hache pour l'arbre de la prairie ; Tu as fait la cage pour l'oiseau chanteur.
Et l'homme répondit :
Tu as fait la nuit, et j'ai fait la lampe. Tu as fait l'argile, et j'ai fait la coupe.
Tu as créé les déserts, les vallées, les montagnes ;
J'ai fait les parterres, les jardins, les roseraies. C'est moi qui ait tiré le verre de la pierre,
et l'antidote du poison !"

L'homme devient ici le partenaire de Dieu et l'instrument de la volonté de Dieu.

En définitive, ce mystère du dessein de Dieu créant l'homme, des penseurs pendant des siècles n'ont pu le sonder.

Mohammed TALBI



S. M. A. Comprendre
20, rue du Printemps
PARIS
C. C. P. : 15 263 74